



mobili **LISONS**

Le magazine du livre et de la lecture
en Pays de la Loire · numéro 2

ÉLIRE *... et lire!*

GRAND LECTEUR

Dominiq A

DÉBAT

Numérique

TERRITOIRE

Marina Tsvetaeva

RENCONTRE

Bibliothèque de Saint-Herblain

MÉTIERS

Bouquiniste - Diffuseur



Édito

❧ • Par Philippe Forest • ❧

Lire, c'est élire. En dépit de ce que dit le poète, on n'a jamais lu tous les livres. Il s'en publie tant qu'une vie entière n'y suffirait pas. Il faut choisir. Dans *L'Extase matérielle*, Le Clézio dit de l'homme qui décide de lire Shakespeare : « Qu'il le fasse en sachant que s'il lit Shakespeare, il ne lira pas Balzac, Joyce ou Faulkner... Qu'il sache qu'il sacrifie des milliers d'autres choses à celle-là ; qu'il soit conscient en toute humilité qu'il ne connaîtra qu'une bribe infime, dérisoire, de l'âme humaine, imparfaitement. »

Ce n'est pas seulement que le temps manque au lecteur. Il y a une raison plus profonde. Elle est aussi moins avouable tant elle heurte les préjugés de notre époque éclectique. On ne peut pas tout aimer. Plus encore : on ne *doit* pas tout aimer. Certains livres en excluent d'autres car ils en sont les adversaires. C'est à chaque lecteur de choisir son camp. Aimer, c'est préférer. Si l'on croit vraiment aux livres, on ne peut le faire qu'avec ce qu'il faut de passion mais aussi de fanatisme, de dogmatisme. Quand tout se vaut, c'est que rien ne compte.

Dans *The Battle of the Books*, Jonathan Swift, l'auteur de *Gulliver*, raconte comment, sur les rayons de la bibliothèque royale, les livres prennent vie et s'affrontent les uns aux autres afin d'imposer l'idée de la vie, du monde, de la littérature qu'ils représentent. La guerre n'est pas finie. Elle fait rage partout où il y a des livres qu'on écrit, qu'on publie, qu'on vend, qu'on discute et qu'on lit.

C'est bien. Il est indispensable que puissent s'exprimer librement les convictions les plus antagoniques, qu'elles le fassent dans le souci de l'emporter mais en respectant le principe même de tolérance et de respect mutuel qui préside à leur affrontement. Car il faut du « dissensus » et du « consensus » dans une société. Cela vaut pour les livres. C'est aussi l'une des règles de la démocratie. En période d'élection, cet éditorial se devait de s'achever avec un petit mot de politique.

SOMMAIRE

numéro 2 - décembre 2015



LECTEUR DE FONDS p.5
Dominique A, un lecteur impatient

DÉBAT p.8
Les joyeuses pousses numériques

DOSSIER p.13
ÉLIRE... et lire !

Au cœur de ses pages, le livre recèle une succession de choix réalisés par tous les acteurs concernés : lecteur, libraire, éditeur, auteur... Au-delà du travail et de la créativité de l'auteur, le livre est une véritable œuvre collective.



UN LIVRE, UN LIEU p.25
Marina Tsvetaeva, une poétesse russe à Saint-Gilles-Croix-de-Vie



RENCONTRE p.28
Sonia Mourlan, conservatrice à la bibliothèque de Saint-Herblain

MÉTIER p.31
Bouquiniste
Diffuseur

Le comité éditorial de *mobilISONS*

est composé de treize personnes bénévoles et d'une quinzaine de rédacteurs. Tous sont des professionnels du livre et de la lecture, rassemblés autour d'une même idée : rendre explicites et accessibles les savoir-faire et les lectures qui fondent les pratiques professionnelles des acteurs de la filière régionale.

Guénaél Boutouillet

Auteur, critique, formateur et enseignant. Très actif sur le web, notamment sur le site remue.net (dont il est membre du comité de rédaction).

Son site personnel :

www.materiaucomposite.wordpress.com

Rédacteur en chef web

Rubrique Actualités

Philippe Forest

Romancier (à Paris chez Gallimard) et essayiste (à Nantes aux éditions Cécile Defaut). Professeur de littérature à l'université de Nantes depuis vingt ans. À tous ces titres : nécessairement intéressé par le développement du livre et de la lecture dans les Pays de la Loire.

Directeur de publication

Président de Mobilis

Emmanuelle Garcia

Professionnelle du livre passionnée par les enjeux de l'interprofession, elle voudrait que *mobilISONS* soit un lieu pluriel qui permette à chacun de mieux connaître les enjeux de l'ensemble de la filière en Pays de la Loire.

Rédactrice en chef, directrice de Mobilis

Rubriques Débat et Dossier

Alain Girard-Daudon

Fondateur de la librairie Vent d'ouest, auteur de dossiers d'hommages, fruits de ses rencontres avec Julien Gracq, Pierre Michon, Nancy Huston...

Président de la Maison de la Poésie de Nantes, participe au conseil d'administration de la Maison Julien-Gracq, au comité de rédaction des revues 303 et N47 (Angers).

Rubrique Lecteur de fonds

Jean-Luc Jaunet

Agrégé de lettres, il a toujours aimé lire et donner envie de lire. Il est heureux de partager cette passion au sein de *mobilISONS* et dans l'association des Lyriades de la langue française qu'il préside.

Rubrique Un livre, un lieu

Administrateur de Mobilis

Gérard Lambert-Ullmann

Tombé dans les livres de bonne heure par la faute d'une mère à la bibliothèque effarante, il ne s'en est jamais relevé : libraire défroqué, auteur, chroniqueur, traducteur, artisan « passeur » de littérature, il est encore un homme « à la page » qui ne la tourne pas n'importe comment.

Jean-Charles Niclas

Conservateur de bibliothèque, il est directeur de la bibliothèque municipale d'Angers, une équipe de passionnés et de militants du livre, désireux de proposer toutes les lectures à tous les publics. Oui, les gens lisent encore !

Rubrique Débat

Administrateur de Mobilis

Marie Rébular

Directrice artistique indépendante, après une solide expérience chez Gulf Stream Éditeur, elle côtoie les envies et les enjeux du livre. Admirative de l'énergie et des passions qui animent ceux qu'elle rencontre, elle voit en *mobilISONS* un lieu tout choisi pour les révéler.

Rubrique Rencontre

Benjamin Reverdy

Membre fondateur du collectif Carré Cousu Collé, il aime les livres, les toucher, les sentir... et par-dessus tout leurs couvertures (enfin, ça dépend des fois). Il lui arrive aussi de photographier les gens qui lisent.

Emmanuelle Ripoche

Éditrice indépendante, elle coopère avec Flammarion, Albin Michel et le réseau Canopé avant de rejoindre les Éditions 303 à Nantes. Passionnée par le livre et ses acteurs, elle s'associe avec enthousiasme au projet fédérateur de *mobilISONS*.

Rubrique Rencontre

Rubrique Métiers

Élisabeth Sourdillat

Iconographe iconoclaste, universitaire à ses heures et ex-avocate. Militante révolutionnaire du droit d'auteur (même numérique !). Née à Paris dans une famille de bibliophages – mais assume l'addiction.

Rubrique Métiers

John Taylor

Écrivain américain qui vit en France depuis 1977 (et à Angers depuis 1987). En tant que traducteur et critique littéraire, l'un des plus actifs « passeurs de la littérature française contemporaine ».

Rubrique Chroniques

Administrateur de Mobilis

Christine Tharel-Doupsis

Bibliothécaire, coordonne la programmation culturelle et la communication du réseau des bibliothèques d'Angers. Elle est chargée de mettre en place et d'animer la résidence d'écriture de la ville d'Angers depuis sa création en 2011.

L'ÉQUIPE DU NUMÉRO 2

Rédaction

Romain Allais, Philippe Forest, Alain Girard-Daudon, Gérard Lambert-Ullmann, Patrick Lenormand, Benjamin Reverdy, Mathilde Rimaud et John Taylor.

Relecture-correction

Romain Allais

Coordination artistique

Marie Rébular,
rebularmarie.ultra-book.com

Maquette

Florence Boudet,
www.flo-flo.fr

Illustrations

Boris Jakobek,
borisjakobek.com

Typographie

LCT Sbire, conçue par l'atelier La Casse,
la-casse.fr/typographie/lct-sbire
Espace Le Karting, 6 rue Saint-Domingue,
44200 NANTES

Impression

Imprimerie Offset 5,
offset5.com
Zone d'activité, 3, rue de la Tour
85150 LA MOTHE-ACHARD

Imprimé à 3 000 exemplaires sur papier recyclé et diffusé gratuitement dans 250 lieux du livre et de la culture en Pays de la Loire.

La version PDF de ce numéro est disponible à l'adresse suivante :
www.mobilis-paysdelaloire.fr/ressources/publication

Tous les articles sont par ailleurs mis en ligne dans la version web du magazine, alimentée toute l'année sur :
www.mobilis-paysdelaloire.fr/magazine

WINE /
JESUS CHRIST
FASHION BARBE

Affiche de concert

Sérigraphie
4 couleurs
50x70 m
20 exemplaires

Les Loubards pédés
2012



Un acteur du livre et de la lecture nous guide dans les lectures qui l'ont fondé, changé, ému...

DOMINIQUE *un lecteur impatient*

✎ • Par Alain Girard-Daudon et Guénaél Boutouillet • ✎

Matin d'été au bord de la Loire. Il a choisi de vivre là. Son disque, *Éléor*, et sa tournée sont un succès. L'un des artistes majeurs de la scène française est avec nous, simple et souriant. Et parce que c'est simple, on se tutoie.

L'idée que tu sois un grand lecteur te convient ?

Je lis plus que la moyenne des gens, j'achète plus de livres que je ne pourrai en lire dans ma vie. C'est une quête sans fin. Quand je pars en tournée, je laisse toujours un tiers de vide dans mon sac. Si j'ai deux heures devant moi dans une ville, je cherche la librairie.

Dans « *Épiphanies* » publié dans la NRF, tu évoques ton amour des librairies.

Dans le 9^e, il y a une toute petite librairie, entre Pigalle et Anvers, qui fait pas mal de poésie. J'ai acheté Akhmatova, Rose Ausländer, découvre il y a peu et que j'adore ! C'est frénétique, pas raisonné. Il y a cette mauvaise foi de me dire « je vais le lire », mais ce n'est pas possible, à moins de ne faire que ça, et cette peur de passer à côté du livre qui va peut-être changer la vie.

Tu lis beaucoup de poésie. Je pense à cette belle chanson : *Marina*.

Les livres de poésie, je peux sans arrêt les rouvrir, j'ai l'impression à chaque fois que c'est un territoire vierge. La poésie traduite, c'est délicat, ce n'est que l'ombre du poète, mais quand l'ombre est belle, je m'en contente. Chez Marina Tsvetaeva, ce qui me séduit au-delà de son écriture, c'est sa destinée. Ma chanson, c'est une façon de parler au-delà d'elle, de la question de l'art en des temps troublés. Qu'est-ce que c'est, faire de la littérature, quand on doit avant tout subvenir à ses besoins ? Nombre d'auteurs vivent des situations compliquées, mais nous ne sommes pas en temps de guerre ou de famine. Tsvetaeva, c'était ça. Sa poésie était contrariée par la nécessité et la maladie.

DOMINIQUE A

Né en 1968, Dominique A s'est affirmé en vingt ans comme l'une des figures majeures de la chanson française. Passionné de littérature, il est proche de toute une génération de jeunes écrivains. Sous le nom de Dominique Ané, il a publié cinq livres, dont *Y revenir* et *Regarder l'océan*, chez Stock.

Quand est-ce que tu viens à la lecture ? À Provins, où tu t'ennuies à mourir ?

Dès que je sais lire. Chez mes parents il y avait une bibliothèque. C'est cette envie de faire comme les grands, de vieillir plus vite. Mes premiers souvenirs ça doit être *Spirou* et Enid Blyton. Mais le premier livre de littérature qui m'ait marqué, c'est *Le Grand Meaulnes*, vers douze ans, dans un cadre scolaire, alors que j'ai tendance à fuir les classiques. C'est resté comme un point d'ancrage, un livre important que j'ai relu plusieurs fois, qui a fait tâche d'huile sur ma vie. Cette image de Meaulnes qui avance sur le sentier, je la mets en rapport avec les musiques que j'ai aimées. C'est l'adolescent rebelle, le grand frère éclairé. Ma première référence littéraire. C'est vers trente

« J'ouvre le livre
et je vois
si le rythme
de la phrase
me convient,
si je m'y "coule"
bien dès la
première page »

ans que je suis devenu un grand lecteur, en venant à la littérature contemporaine, en m'apercevant de sa vitalité (avant je ne lisais que des morts, comme si un bon écrivain était forcément un écrivain mort !). Ça a changé avec un bouquin de Dominique Fabre, acheté par hasard. Un jour de pluie, me réfugiant dans

une librairie, je suis tombé sur ce livre : *Celui qui n'est pas là*. Le titre m'a interpellé, je l'ai acheté et dévoré. Ça m'a fait prendre conscience que la littérature ce n'était pas que colonnes marbrées et temples grecs, mais quelque chose de vivant. Finalement j'avais un point de vue très scolaire sur la littérature.

Je ne suis pas un lecteur classique. Quand j'aime le livre d'un auteur, j'ai tendance à ne pas vouloir aller au-delà. Il y a des exceptions, mais je ne cherche pas à lire d'œuvres complètes. Tu m'as vu faire quand je rentre dans une librairie, j'y vais à l'aveugle. Je navigue à vue. J'y passe du temps.

C'est ça aussi le plaisir d'une librairie.

Tout à fait. J'ouvre le livre et je vois si le rythme de la phrase me convient, si je m'y « coule » bien dès la première page, s'il y a quelque chose qui épouse mon rythme de lecture. Je ne choisis pas forcément un livre en fonction du sujet. Avec le temps, je fuis les épopées ou les sagas. J'ai une impatience de lecteur, je ne peux pas passer un mois sur un livre. J'accepte de me laisser freiner, si c'est Sebald, parce que la matière est riche. Mais de plus en plus je me dirige vers des livres pas trop longs. C'est lié aussi à mon temps d'attention. Quand je lis un livre trop long, j'en achète dix entretemps que j'ai envie de lire. Du coup je lâche beaucoup de bouquins en cours. Grand lecteur, mais aussi un peu inconstant, je ne me sens pas l'obligation de finir.

Cela fait partie des droits du lecteur, disait Pennac. Que fais-tu des livres pas finis ? Vont-ils dans la bibliothèque ?

Non, il y en a qui attendent ou qui sont donnés. La plupart sont

mis de côté, parce que je ne les ai pas finis par impatience. Par ailleurs, on m'en envoie beaucoup. Je m'efforce de lire ce qu'on me donne. C'est ainsi que j'ai découvert des auteurs, et même lié amitié avec certains.

Tu as apporté des livres.

Comme tu me l'as demandé. Mais lesquels prendre ? Il y en a un qui est une sorte de livre de chevet : *Gioconda*, du grec Nikos Kokantzis ; il y a *Cette vie*, de Karel Schoeman, chez Phébus. C'est un romancier afrikaner auquel je tiens. Cette auteure chinoise, Wang Anyi, dont le titre est une poésie : *Le Chant des regrets éternels*. Et ce livre que j'aime beaucoup de François Vergne, un auteur dont on n'entend plus trop parler, *Vie nouvelle*. C'est ce vers quoi je tends en tant qu'auteur, une écriture blanche, tout est en filigrane, sous-jacent. Il y a là une façon de teinter un texte d'irréalité. J'aime beaucoup ça. Mais je peux aussi aimer des choses plus baroques, le lyrisme de Mathias Énard par exemple. Cette profusion d'images m'épate, même si c'est loin de moi. *Vie nouvelle*, c'est un absolu, il y a ce lyrisme et cette extrême tenue. On y sent vraiment affleurer la vérité des êtres, au détour d'une phrase, on touche à quelque chose d'indicible. C'est très juste, très vibrant. Je ressens souvent cela avec ce qui a trait à l'absence, à ce qui n'est plus.

Tu as des projets d'écriture ?

J'aimerais bien. Ce matin j'ai écrit la première ligne d'un livre (rires). 🌟

CHAUSSE TRAPPE

Sérigraphie
pour
le disque
vinyle de
Chausse Trappe

4 couleurs /
300 exemplaires

Label Kythibong
2011



Débat

Décryptage des termes d'un débat qui anime la filière.

Les joyeuses pousses, NUMÉRIQUES

✍ • Par Mathilde Rimaud • ✍

N'en déplaise à certains, le monde du livre est depuis longtemps dématérialisé. Il n'est pas un maillon de la chaîne physique du livre qui ne flirte avec des écrans, des systèmes d'information, des outils en ligne : PAO, fichier exhaustif du livre, services de presse dématérialisés, catalogues en ligne... Alors bien sûr, cette révolution-là est acceptée depuis longtemps.

La dématérialisation de l'objet-livre est une pilule plus dure à avaler : elle bouscule les repères, crée de nouveaux métiers... « Le futur du livre sera hybride, transformé par cette inévitable inversion, intégrant de nouvelles opportunités, brouillant les frontières avec d'autres publications, bousculant la place et l'autorité de l'auteur. La destruction créatrice en œuvre dans le monde du livre transfère une part de la valeur vers des territoires qui lui sont étrangers. »*

À l'opposition désormais désuète entre les « pro » et les « anti », on peut préférer aujourd'hui partir à la découverte de ces endroits où la dématérialisation a fait éclore de belles fleurs de créativité, de lien social et de dynamisme.

Le marché du livre numérique en quelques chiffres

- **2014** : 63,8 millions € de CA (+45 %).
- **8,3 millions** de titres téléchargés (+60 %).
- **1,6 %** du CA total (2,4 % des volumes).
- **1 million** d'acheteurs de livres numériques (4 % du total des acheteurs de livres).

Source : bilan annuel GFK publié en février 2015.

- **51 %** des lecteurs de livres numériques acquièrent le plus souvent leurs livres numériques gratuitement (domaine public).
- La littérature reste le principal segment éditorial acheté et lu en version numérique, suivie des essais et des livres pratiques.

Source : 5^e baromètre sur les usages du livre numérique, OpinionWay pour la Sofia, le SNE et la SGDL, enquête réalisée en février 2015.

À DÉCOUVRIR !

D'autres acteurs de la création numérique sur le territoire :

MARTIN PAGE

auteur d'une « écriture numérique » à quatre mains avec le graphiste Samuel Jan.

📧 www.mobilis-paysdelaloire.fr/magazine/ecrire-numerique

MOBIDYS

start-up lauréate de la Creative Factory, maison d'édition dédiée aux livres adaptés enrichis pour les dyslexiques.

📧 www.mobidys.fr

M-ÉDITER

éditeur *pure player* de philosophie.

📧 m-editer.izibookstore.com

PROFESSEUR CYCLOPE

mensuel numérique de BD lancé par Gwenaël de Bonneval et coproduit par Arte TV.

📧 creative.arte.tv/fr/series/professeur-cyclope

Le numérique et la création

À l'entendre parler avec gourmandise des évolutions technologiques en matière d'impression, on sent que cet homme-là aime son métier. À presque soixante-dix ans, Daniel Bry est pourtant de cette génération qui reste parfois campée sur une certaine conception du livre. Mais « quand l'impression numérique est arrivée, j'ai immédiatement compris quelle opportunité cela représentait ». Les bien nommées éditions Chatoyantes appuient le travail d'artistes en éditant des « petits livres », des estampes et des livres uniques, fabriqués par l'éditeur sur Epson 9009, une machine 11 couleurs qui l'émerveille : « Dans les noirs, on retrouve les mêmes nuances que dans l'offset, il y a trois tons de gris différents. J'ai montré certains tirages à des graveurs, ils ne font pas la différence ! » Quitte à choquer, il assume : « Cette machine est un vrai labo de création pour les artistes. À part pour certains tons directs très précis, le numérique haut de gamme est de meilleure qualité que la litho ou l'offset. Les artistes découvrent le bonheur de pouvoir corriger à l'infini leur travail, il faut d'ailleurs souvent que je les arrête ! » Et l'impression numérique permet de régler les problèmes de surstock, grâce aux « tirages à l'envie ». « À quoi cela sert-il d'imprimer un livre à 500 exemplaires lorsque 50 suffisent ? Ils se retrouvent à pourrir à la cave... »

Le numérique, les clients et l'entreprise

Pourtant, le livre numérique, ce n'est pas le truc de Laurence Neveu. « Je veux vraiment qu'on distingue le livre numérique d'Internet. Je suis petite-fille et fille d'imprimeur, le livre pour moi, c'est l'imprimé. Et l'omniprésence des écrans comme supports de lecture me gêne, surtout si c'est au service d'un monde idéologiquement marchand. » La libraire en chef de la Très Petite Librairie de Clisson a choisi son camp. Mais elle sait combien Internet peut aussi servir ce qui fait son cœur de métier : proposer une offre qui sort des sentiers battus, faire rencontrer au plus grand nombre des auteurs engagés. 1 417 personnes aiment sa page Facebook qu'elle alimente quand elle peut. Un score que beaucoup de librairies implantées dans de plus grosses communes lui envieront. Le site de vente en ligne ne saurait tarder, reste à choisir un prestataire qui lui ressemble dans l'esprit. Et puis Internet, c'est aussi Ulule, le site de *crowdfunding* qui lui a permis en quarante jours de rassembler les 23 000 € que sa banque lui refusait. Alors oui, le numérique, c'est aussi un moyen de rendre concrets les liens forts qui unissent une entreprise et ses clients et, parfois, de pérenniser l'activité.

Le numérique comme partenariat

La plupart des libraires ont du mal à imaginer pouvoir transposer la spécificité de leur relation client autour du livre numérique : « Je ne crois pas que cela se fera, le numérique incite à l'absence de relations, ce qui est l'inverse de notre métier. Nous n'avons aucune demande de notre clientèle », explique Daniel Cousinard, de la librairie Durance. En revanche, au sein des médiathèques, la demande est bien là. Brigitte Noël, directrice de la médiathèque de Carquefou, constate depuis un an la longueur des listes d'attente

pour l'emprunt de liseuses. « Une des explications tient sans doute au fait que le livre numérique est considéré – même par des gens aisés – comme trop cher aujourd'hui. Et puis il faut pouvoir communiquer sur l'offre, et pour les libraires c'est compliqué d'exister face aux géants du Net. De notre côté, nous n'avions pas anticipé l'importance du besoin d'aide : les DRM, sorte de verrous numériques, restent obscurs pour beaucoup de nos lecteurs et il faut les accompagner pour l'installation d'Adobe Reader par exemple. »

Autant de freins, donc, au développement du livre numérique en librairie. Mais pas de la coopération au sein de la chaîne, puisque c'est Durance qui fournit la médiathèque en livres numériques, grâce au PNB (Prêt numérique en bibliothèque), un système de gestion des flux de commandes et de demandes d'emprunts de fichiers numériques développé par l'interprofession et porté par Dilicom. Carquefou fait partie des trente-cinq bibliothèques actuellement usagers du PNB, toujours en phase de lancement. Pour Daniel Cousinard, « compte tenu de l'importance des médiathèques dans notre activité, il était important de pouvoir les suivre et les accompagner dans ce besoin. Nous essayons depuis toujours de rester attentifs à l'émergence des nouvelles pratiques d'achat ». Et de souligner que, malgré ses imperfections, le système PNB est le seul garant du maintien des librairies indépendantes dans la chaîne du livre numérique à destination des bibliothèques.

Le numérique au service du territoire

La Chapelle-Basse-Mer, 5 200 habitants, 26 % d'inscrits à la médiathèque qui compte 2,5 salariés et 30 bénévoles. Et une offre en ressources numériques assez étonnante. La bibliothèque déploie en effet depuis 2013 une gamme de services très large : le prêt de liseuses, bientôt accompagné d'un club de lecture pour présenter des titres contemporains libres de droit ; l'accès à des ressources numériques (presse, autoformation, cinéma, livres...) disponibles en ligne, grâce au dispositif entièrement gratuit proposé par la BDP (Bibliothèque départementale de prêt) de Loire-Atlantique ; des jeux vidéo sur tablettes... sans compter la présence forte sur les réseaux sociaux. « Le développement du numérique est totalement en cohérence avec les missions propres à une médiathèque. Notre rôle n'est pas de gérer des collections papier, mais de faire vivre tout ce qui tourne autour de la culture, quel qu'en soit le support. » Une conviction que Michaël Fortuna, le responsable de la médiathèque, transpose hors les murs : les bibliothécaires se rendent chaque mois auprès des personnes malades ou handicapées afin de choisir des livres dans le catalogue en ligne grâce à une connexion 4G. Un partenariat avec la bibliothèque sonore de Nantes et l'association Valentin-Haüy a permis d'étendre le service à des catalogues spécialisés pour les malvoyants.


« Il n'y a aucune limite à ce qu'on peut imaginer développer avec et autour des ressources numériques. Il faut aller voir ce qui se passe dans le privé, inventer, essayer... Certes, cela prend du temps, demande de la formation (ou autoformation), mais c'est une question de choix. On passe moins de temps sur le catalogue, ce n'est pas dramatique et cela permet de faire évoluer notre offre et de répondre à un vrai besoin de notre public. » ➔

À DÉCOUVRIR ! D'autres entreprises du territoire qui travaillent leur relation client via Internet :

GULF STREAM ÉDITEUR

YouTube, Facebook, Twitter,
Blogspot, Pinterest, newsletters,
comité de lecture ado, sites
compagnons avec forum...
L'éditeur est sur tous les fronts
de la communication multimédia.
 www.gulfstream.fr

LIBRAIRIE DOUCET

Cette grande librairie du Mans
s'appuie sur les services en ligne :
achats via le site Internet
avec retrait en magasin
ou expédition à domicile, livres
numériques via epagine et conseils.
 www.librairiedoucet.fr

Cette importance des ressources numériques, le conseil départemental de la Vendée l'a bien comprise. Pour accompagner au mieux les médiathèques du réseau, il propose deux outils qui ont fait leur preuve.

Voyageurs du Soir est un programme qui s'adresse aux bibliothèques, mais également au grand public. Des parcours, les « voyages », mêlant littérature, cinéma et musique proposent une exploration thématisée. Ces ressources éditorialisées sont ouvertes au grand public directement, qui peut d'ailleurs contribuer à l'enrichissement de la base, mais sont surtout l'occasion d'organiser des rencontres dans les bibliothèques. Ainsi, depuis 2011, 95 rencontres ont rassemblé 3 885 lecteurs. Le blog recense près de 100 000 visiteurs et génère un grand nombre de commentaires. Ce programme permet à la fois d'enrichir la formation continue des bibliothécaires, de servir d'outil d'animation, d'inciter le grand public à s'engager dans une pratique de lecture accompagnée, de favoriser les échanges entre bibliothécaires et lecteurs.

Le conseil départemental propose également depuis 2013 aux médiathèques du réseau l'accès à une plateforme de ressources numériques e-médi@ : en 2015, 80 % des bibliothèques du réseau proposent ce service à leurs abonnés. Une fois inscrits, les usagers peuvent accéder à un vaste choix d'e-books, de presse en ligne, d'autoformation, de vidéo à la demande, de ressources pour la jeunesse. Les richesses locales sont également présentes dans le fonds.

Autant d'exemples qui rassurent quant à la créativité des personnes pour que vive la transmission de la parole vivante, quel qu'en soit le support : « La tempête fait voler les pages, mais elles finiront par se poser sur de nouvelles étagères. »* ✨

* À lire : Françoise Benhamou, *Le Livre à l'heure numérique, papier, écrans, vers un nouveau vagabondage*, éditions du Seuil, 2014.

Livre (papier et numérique) dont nous recommandons la lecture car il dresse un panorama exhaustif quoique rapide de l'ensemble des enjeux soulevés par le livre numérique.

📖 **LES ÉDITIONS CHATOYANTES :**
editionchatoyantes.com

MÉDIATHÈQUE DE CARQUEFOU :
www.mediathèque-carquefou.fr

ESPACE PRO DE LA LIBRAIRIE DURANCE :
pro.pnb.librairiedurance.fr

📖 **PNB :** dilocom-prod.centprod.com/documents/307-PNB_Presentation_V0201.pdf

**MÉDIATHÈQUE
DE LA CHAPELLE-BASSE-MER :**
www.mediathèque-chapellebassemmer.net

VOYAGEURS DU SOIR :
voyageursdusoir.vendee.fr

📖 **BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE
DE LOIRE-ATLANTIQUE :**
catalogue-bdla.loire-atlantique.fr

E-MÉDI@, plateforme numérique
de la bibliothèque départementale de Vendée :
e-media-vendee.mediathèques.fr

DÉCOUPAGE
DE MAGAZINE

Base de travail
pour de futurs
collages



ÉLIRE... et lire !

Le livre, des choix en cascade

✂ • Par Patrick Lenormand • ✂



Puïser dans les ressources du territoire pour décliner toutes les acceptions d'un verbe.

Au cœur de ses pages, le livre recèle une succession de choix réalisés par tous les acteurs concernés : lecteur, libraire, éditeur, auteur... Au-delà du travail et de la créativité de l'auteur, le livre est le résultat d'une véritable œuvre collective.

C'est d'abord l'œil qui capte un titre, le nom d'un auteur, une couverture attirante, intrigante ou saisissante. C'est ensuite la main qui caresse l'ouvrage, parfois le retourne d'un geste rapide, puis s'en saisit pour lire la quatrième de couverture, argumentaire ou supplique pour vous convaincre de ne pas rater ce livre-là. Si le doute s'installe, les deux mains sont nécessaires pour feuilleter et lire les premières pages. Si l'impression est négative, l'objet prétendument littéraire sera reposé sans ménagement avec une énergie à la mesure de la déception. Un ouvrage publié et exposé sur l'étal ou l'étagère d'un libraire n'est pas forcément un livre, *a fortiori* le bon.

D'un auteur à l'autre, d'une humeur à l'autre

Le livre cristallise toute une série de choix, le plus apparent étant celui opéré par son futur lecteur. Mais comment celui-ci – et souvent celle-ci, tant les femmes sont des lectrices plus régulières que les hommes – sélectionne-t-il ses lectures ? Si certains de ces critères affluent assez vite – le prix, la notoriété d'un auteur, le côté « vu à la télé ou entendu à la radio », le bouche à oreille –, l'essentiel des raisons qui poussent à choisir un livre est une concentration de raisons très personnelles.

*Interroger ceux
qui ont simplement
la passion de lire
[...] donne souvent
l'impression
d'écouter
des voyageurs*

Il y a lecteur et lecteur. Interroger ceux qui ont simplement la passion de lire sans y être aucunement obligés donne souvent l'impression d'écouter des voyageurs qui, d'un livre à l'autre, parcourent des univers. Anne Méner, grande lectrice et documentaliste, insiste sur l'importance de « l'état d'esprit du moment » dans le choix de ses lectures : « Parfois, j'ai simplement envie de livres faciles et rapides à lire, et d'autres moments je m'attaque à de gros bouquins plus difficiles et plus longs.

Certaines fois, je ne peux pas lire, je n'ai pas envie de rentrer dedans ; ce n'est pas la peine de lire si on n'est pas réceptif, on prend le risque d'être déçu. » Anne pousse plus loin ce lien entre lecture et état d'esprit par ses listes de livres : « Je me fais des listes quand j'entends parler de bouquins, ça me permet d'aller les chercher en bibliothèque. Avoir quelques bouquins d'avance à la maison, c'est un aiguillon pour avancer plus vite ma lecture car un autre livre m'attend. À la fin du livre que je lis, j'aurai le choix entre plusieurs autres styles : je choisirai dans quoi je vais me plonger en fonction de l'humeur. » → p.16

LE BIBLIOTHÉÂTRE, TRENTÉ ANS DE CHOIX DE LECTURES

Mettre les livres en scène, c'est le défi que relève depuis trente ans Philippe Mathé, comédien et grand lecteur qui transmet avec passion son goût des livres avec son Bibliothéâtre. Avec ses fameuses lectures à voix haute, il attire des publics nombreux en bibliothèques et librairies, puis dans les salles de spectacles, petites et grandes. Il souhaite « apprivoiser » le plus grand nombre d'adolescents et d'adultes pour les familiariser avec des textes littéraires qui racontent le monde actuel. Quelques questions pour comprendre la mécanique de ses choix.

« Je choisis mes lectures d'abord en suivant les publications des auteurs que j'apprécie, les recommandations d'un libraire avec qui j'ai une complicité ou l'actualité littéraire grâce à des articles dans plusieurs magazines littéraires ou dialogues radiophoniques. Je choisis aussi des livres en fonction de travaux, de thématiques de lectures publiques ou de créations bibliothéâtrales à réaliser. Je conserve également le plaisir de découvrir un nouvel écrivain à partir d'un titre, d'une quatrième de couverture, au hasard des rayonnages.

« J'aime toutes les littératures et les écrivains qui infusent et tracent une voie. Le premier critère est celui du contenu romanesque : "Que raconte cette histoire et comment ? Quelle émotion me donne-t-elle ?" En même temps s'y mêle ma fréquentation ou non de l'auteur, de la ligne éditoriale de la maison d'édition, de la collection... La nouvelle est un "genre" que j'ai toujours apprécié. La curiosité, le plaisir et l'envie de découvrir d'autres styles, d'autres manières d'écrire, la recherche des filiations entre "classiques" et "contemporains" m'aident aussi à faire mes

choix de lecture. Avec l'âge et les "fidélités loyales" établies au fil du temps, je n'ai que peu de "coups de cœur" : les derniers lus confirment mes amitiés critiques (Kérangal, Onfray, Azoulai, Philippe Claudel, Jenni, Saumont, Bobin...) et la relecture de classiques qui me font battre le cœur (Camus, Gary, Montaigne, Saint-Exupéry, Maupassant, Arland, Calaferte) me permettent d'établir des "connivences" qui se confirmeront... ou pas !

« Pour les livres du Bibliothéâtre, je fais une lecture à haute voix, et les choix s'opèrent principalement en fonction des thèmes-montages de lectures, des biblioconcerts ou des romans-spectacles en cours de création... Pour les 140 "Heures-d'œuvres" classiques et contemporaines réalisées, les auteurs sont choisis par les organisateurs, avec mon accord, et je (re)lis alors un maximum des romans de ces auteurs pour en choisir finalement un seul qui me semble pouvoir offrir aux auditeurs une (re)découverte, un écho à l'actualité, un style, et... procurer une envie de lire la suite. » ■■■

 **LE BIBLIOTHÉÂTRE**
www.bibliotheatre.org

Nathalie Caillibot, blogueuse et enseignante, explique aussi : « Pour lire, j'ai besoin de "m'installer dans une lecture", d'avoir une heure ou une heure et demie et j'ai besoin d'être allongée : lit, canapé, fauteuil, jardin (être assise, non !). Je ne lis jamais au bureau, lire me permet de décrocher du boulot et des tâches domestiques. C'est très rare que j'abandonne un livre : je cherche toujours à lui donner sa chance et puis... je l'ai acheté ! Je lis souvent de gros bouquins, et l'intérêt peut venir progressivement. Tout livre mérite d'être lu. La lecture, pour moi, c'est tout ce qu'on n'a pas vécu, ça offre tous les possibles. C'est du cinémascope ! »

Une place pour chaque lecteur

Le lecteur n'avance pas seul pour défricher la jungle des livres – 589 romans pour la seule rentrée littéraire de 2015 ! Outre ses propres coups de cœur et les conseils de ses proches, il dispose d'un professionnel, le libraire, pour l'orienter dans ce maquis. Le 1^{er} octobre, Charlotte Desmousseaux a ouvert à Nantes sa librairie La Vie devant soi et a une idée bien précise du rôle du libraire : « Le libraire est là pour accompagner les gens dans leur parcours de lecteur. Ils livrent des indices : leur univers, leurs habitudes de lecture, ce qu'ils ont aimé et détesté. Je cherche à savoir jusqu'où mettre la barre. Il y a toujours moyen de trouver un livre pour un client. » Quel doit alors être le rôle de ce professionnel : aller dans le sens de ce que les gens veulent ou suggérer d'autres choix ? Selon Charlotte, « il n'y a pas de bonne ou de mauvaise littérature, il y a une place pour chaque lecteur. L'important, c'est que les gens lisent. »

Le libraire lui-même doit effectuer ses propres choix quand il constitue son fonds. Quels critères entrent alors en ligne de compte ? Pour réfléchir à sa librairie de quartier, Charlotte Desmousseaux a mené une étude de marché pour connaître la composition sociologique des quartiers avoisinants et tenter de comprendre les goûts littéraires de ses futurs clients. Elle a aussi apporté sa touche

personnelle : « Pour constituer mon propre fonds, j'ai regardé celui de certaines librairies de même surface (65 m²). J'ai repris leur assortiment et j'y ai ajouté mes lectures personnelles, puis les meilleures ventes et les incontournables des éditeurs. Enfin, je me suis fait aider aussi par des spécialistes de chaque genre littéraire proposé dans ma librairie. »

Concilier choix objectifs et subjectifs


Dans le cas d'une bibliothèque, la sélection des livres repose sur une combinaison de critères tout aussi complexe. La mission de service public impose de n'oublier aucun public, comme l'explique Jocelyne Ragou, responsable de la politique documentaire pour l'agglomération de Saumur : « Un fonds de bibliothèque publique se doit avant tout d'être attractif, mais aussi utile pour le plus grand nombre. Il doit être composé en priorité de documents grand public, mais ne pas négliger de proposer une littérature plus élitiste et de promouvoir les petits éditeurs. » Comment combiner des choix objectifs et d'autres

forcément plus subjectifs ? « Toute la difficulté est là, reconnaît cette spécialiste. Il faudrait s'en tenir aux principes de la charte des collections et de la politique documentaire. Donc des choix objectifs. Pari impossible à tenir. On voit bien, en prenant du recul, que la subjectivité est toujours là, même de manière inconsciente. D'où l'intérêt de constituer des groupes d'acquéreurs et de tenir des réunions de concertation pour varier la composition de notre fonds. »

Autre professionnel pour lequel la question du choix est primordiale, l'éditeur. Le credo des éditions Donner à voir, installées au Mans, est la poésie. Alain Boudet, responsable éditorial de cette maison, détaille les critères qui président à la sélection des manuscrits : « Nous publions trois à cinq livres par an. Les manuscrits qui ne correspondent pas aux critères techniques (nombre de poèmes trop important, par exemple, nos → p.21

« On voit bien [...] que la subjectivité est toujours là, même de manière inconsciente. »

Jocelyne Ragou
(responsable de la politique
documentaire pour
l'agglomération de Saumur)



MOTIF
numérique
analogique
numérique
Base de travail



107

NSD-6

SA

CT

An abstract artwork featuring a complex composition of overlapping geometric and organic forms. The background is a textured, mottled greenish-brown. Overlaid on this are several rectangular frames in black and dark brown. A large, irregular, reddish-pink shape dominates the lower half of the image. A network of dark, branching, root-like or vein-like structures spreads across the composition, particularly concentrated in the upper left and middle sections. In the bottom left corner, there are white, irregular, splatter-like shapes on a reddish background. The overall effect is one of layered complexity and organic growth within a structured framework.

DÉTAIL
d'une macule
de sérigraphie
(tests
d'impression)

50x70 cm

2013

Collage
préparatoire
à la couverture
de **MOBILISONS**

13x16 cm

Novembre 2015



livres ne comptant au plus qu'une soixantaine de pages), esthétiques (nous ne publions pas de poèmes de facture classique, ou d'écrits abscons ou égocentriques), sont écartés d'emblée. Ceux qui sont conformes à notre ligne éditoriale sont mis en lecture "à l'aveugle" auprès de cinq membres du groupe. Il faut que trois d'entre eux donnent un avis favorable pour que le manuscrit soit retenu. » Comment définir précisément cette ligne éditoriale ? « Nous avons le souci d'une poésie lisible, précise Alain Boudet, parlant la langue de chacun tout en ayant l'originalité d'une voix. Il est vrai, quand on regarde notre catalogue, que beaucoup des titres sont liés à ce que l'on pourrait appeler "la nature" et à ce qui fait l'homme. » Arrive-t-il à un éditeur de faire des mauvais choix ? « Nous n'avons jamais regretté d'avoir publié un titre. Mais il est vrai que certains livres restent dans les cartons, par manque d'investissement des auteurs, par exemple. Devant l'absolu silence des médias au sujet de la poésie, les auteurs et nous-mêmes sommes les seuls médiateurs qui permettent de faire connaître nos livres. »

Auteurs à demeure

Les organisateurs de résidences littéraires (collectivités – Villes, Départements, Régions – ou associations de promotion de la littérature) s'impliquent de manière tout aussi passionnée pour promouvoir leurs choix. L'exemple de la résidence d'écriture au prieuré de Vivoin, dans la Sarthe, est à ce titre particulièrement représentatif. Damien Grelier, directeur adjoint de la bibliothèque départementale de la Sarthe et responsable de l'action culturelle, en dessine les grandes lignes : « Nous avons constaté que l'écriture était le parent pauvre des résidences d'artistes et nous avons voulu combler ce manque. L'idée de la résidence est simple : permettre à un artiste de poser un regard sans *a priori* sur un territoire, une population, et permettre une rencontre entre l'auteur et des lecteurs. Le territoire qui s'inscrit dans la pratique de l'artiste est valorisé. » La première édition en 2015 a accueilli l'auteur de BD Sébastien Vassant, et la prochaine en 2016 sera consacrée à l'écriture et à la photographie, avec la venue d'Emmanuel Darley en lien avec la collection « Raconter la vie » des éditions du Seuil. Le choix des artistes a été mûrement réfléchi, comme l'explique Damien Grelier : « Le premier artiste a été choisi avec nos réseaux personnels, puis, pour la deuxième édition, nous avons eu recours à l'appel à projets pour sortir des réseaux des uns et des autres. Sur cent dossiers, quinze étaient intéressants et nous avons retenu quatre candidats que nous avons rencontrés. » Les heureux élus sont des auteurs déjà édités à compte d'éditeur – c'est une garantie – et dotés d'une expérience personnelle de mise en œuvre d'opérations de médiation culturelle et de transmission. » Pas d'artiste réfugié dans sa coquille, donc, mais un écrivain ouvert aux autres et à un territoire. → p.23

DÉSHERBER, LE CHOIX DU RENONCEMENT

Le mot est courant chez les bibliothécaires et documentalistes, et souvent déroutant pour le non-initié : *désherber*, c'est choisir de retirer certains documents (livres, CD, DVD...) des rayonnages pour faire place à de nouveaux ouvrages. Ce « bannissement » se décide bien entendu en fonction de critères précis : l'état physique du document, son âge, son taux de rotation (nombre de prêts dans une période donnée), sa redondance avec d'autres titres, son adéquation avec la politique d'acquisition. Classiques et incontournables gardent toutefois leur place même s'ils sont moins consultés. ▮

Les ouvrages sont choisis de manière à emmener ces jeunes lecteurs vers des genres qu'ils n'affectionnent pas toujours en première intention

Prix des lycéens et apprentis en Pays de la Loire

PRIX DES LYCÉENS, LIRE... ET ÉLIRE !

En mai dernier, les lycéens et apprentis des Pays de Loire ont décerné leur prix littéraire, récompensant Sorj Chalandon pour son roman *Le Quatrième Mur*. Il s'agissait de la deuxième édition de ce prix créé en 2014.

L'objectif est de sensibiliser les jeunes à la création littéraire contemporaine. Les ouvrages sont choisis de manière à emmener ces lecteurs vers des genres qu'ils n'affectionnent pas toujours en première intention et des œuvres souvent plus exigeantes que celles qu'ils lisent habituellement. Pour y parvenir, des rendez-vous sont organisés entre les auteurs et les lycéens et apprentis. L'idée, simple, est de proposer des rencontres d'auteurs qui viennent provoquer, après la lecture des ouvrages sélectionnés, une mise en perspective.

Le prix 2016 impliquera dix lycées – soit 18 classes et 504 jeunes –, dix librairies et dix médiathèques. Le processus de sélection est assez complexe car le dispositif tient autant du prix littéraire que du projet pédagogique : sélection progressive des romans par le comité de sélection ; regroupement de douze professionnels du livre et de la lecture et de l'enseignement (enseignants, documentalistes, libraires, éditeurs...) ; dépôt de candidature d'un lycée sur projet d'étude des romans établi par le professeur et sa classe ; rencontre par chaque lycée de trois des auteurs sélectionnés ; et, au final, vote de chaque lycéen pour un livre.

Qui sait, parmi ces lecteurs-électeurs se cache peut-être un futur écrivain ?

Les éditions Joca Seria sont en charge de l'organisation du dispositif. ■

 **JOCA SERIA**
www.jocaseria.fr

PRIX LITTÉRAIRE LES LYCÉENS ET APPRENTIS
prixlitterairedeslyceensetapprentis.blogspot.fr

LES ROMANCIERS NANTAIS, REGROUPÉS POUR EXISTER

Dans la ville natale de Jules Verne, les romanciers foisonnent. Une trentaine d'entre eux, représentant plus de 120 ouvrages publiés, ont décidé de se réunir au sein des Romanciers nantais, une association lancée en septembre 2012 à l'initiative de son président actuel, Didier San Martin.

L'initiative a été d'emblée suivie : une heure à peine après la première prise de contact, les réactions positives se sont accumulées. Pour recruter ses membres, l'association a opté pour des critères très larges : elle accueille par principe tous les auteurs qui ont été publiés chez un éditeur reconnu par l'association. Mais en cas de doute, le choix d'intégrer ou pas un nouveau membre se fait au vu de critères géographiques (résidence principale dans le département), littéraires (œuvres axées sur l'imaginaire, pas de biographies) et de la qualité du texte, reconnue à l'unanimité par trois membres. Quinze à vingt personnes ont ainsi vu leur candidature refusée.

Depuis sa naissance, l'association a acquis une reconnaissance sur le territoire – celle du microcosme parisien se fait encore attendre – et publié cinq recueils collectifs de nouvelles aux titres en forme de clins d'œil : *Douze pour un, Treize en verve...* Pour ces recueils, chaque auteur est libre de son thème s'il n'a pas été fixé en commun ; ce qui serait pornographique ou trop marqué politiquement est cependant refusé. « On s'arrange pour que tout le monde écrive, explique Didier, et que ceux qui n'ont pas déjà écrit soient prioritaires. Écrit qui veut ! »

« Nous sommes sur des rails maintenant, souligne avec plaisir le président. Avec cette association, nous avons fait des rencontres superbes, créé des recueils de qualité... Nous avons des partenaires importants, comme la ville de Nantes ou le ministère de la Culture. Nous avons aussi regroupé nos forces, rompu l'isolement des auteurs, le tout dans une ambiance très conviviale. » ■

 **LES ROMANCIERS NANTAIS**
lesromanciersnantais.com

Quand l'auteur choisit l'histoire... ou le contraire

Et les auteurs dans tout ça ? Leurs livres constituent eux aussi une série de choix – thème, intrigue, personnages, interactions – plus ou moins conscients. À la question : « Comment choisit-on l'histoire d'un livre ? », les réponses des auteurs sont très diverses. « C'est elle qui me choisit », concède Pierre Guicheney, écrivain et réalisateur. Ses productions laissent malgré tout affleurer certains de ses choix : des préoccupations ethnologiques et anthropologiques, sa prédilection pour les mondes magiques, son goût pour le travail avec les photographes le mènent à l'écriture.

Pour Didier San Martin, journaliste et romancier, la démarche est construite différemment, en tout cas dans un premier temps : « Je travaille à avoir la bonne histoire avant de commencer la rédaction : il doit y avoir une intrigue, des rebondissements et des vraisemblances. Je bâtis le déroulé de l'histoire, certaines choses paraissent fortes ou pas, on se lance ou on attend. Le déclic se fait quand j'ai une grosse cohérence, de la dynamique. Je mets plusieurs années avant d'imaginer. »

Joseph Holcha, auteur d'un premier roman et de « textes courts caféinés » sur son blog, a une approche encore différente : il intègre à ses histoires « un sujet de fond, grave, comme le dépassement de soi, un sujet qui me touche profondément et une histoire "de surface" captivante et/ou drôle, avec des rebondissements, des tensions, des personnages atypiques. »

Enfin, Francis Mizio, auteur de nombreux ouvrages (romans, e-books, nouvelles, bandes dessinées, livres pour la jeunesse...), explique comment il choisit de se lancer dans une « bonne » histoire : « Je recherche un effet "fractal" : au travers d'elle, en "micro", on doit retrouver une problématique capable de prendre une dimension universelle. Pour "plaquer" le lecteur au fauteuil,

je recherche aussi une originalité de structure, de ton, un point de vue sur le monde... »

Chacun reconnaît aussi l'importance du cadre d'écriture, l'importance de ne pas être dérangé grâce à un cadre familial, tranquille, voire spécifique (« Pas de fenêtre ou de porte derrière moi ! »).

Dans un dernier domaine, vital pour l'écrivain, le choix est tout relatif : si les romanciers rêvent tous d'être publiés chez les éditeurs les plus prestigieux, la réalité est souvent moins rose et un livre, surtout s'il s'agit d'un premier roman, peut très bien ne pas trouver preneur. Il restera à l'auteur une solution, actuellement très en vogue : se « choisir lui-même » avec l'auto-édition. Appâté par les arguments percutants de ces plateformes, celui-ci peut en effet trouver la formule tentante, surtout si elle lui permet de dépasser la déception de ne pas avoir été repéré par un éditeur professionnel. Mais l'efficacité de l'auto-édition est très incertaine : même si l'auteur pense ainsi être diffusé sur toute la planète, son ouvrage sera noyé parmi des milliers d'autres et aura peu de chances d'être repéré par le public. En outre, le procédé – et l'auteur qui s'y résout – évince éditeurs et libraires, les plus fidèles soutiens du livre. Le choix pour l'auteur consistera peut-être alors à ne pas céder à la facilité... et à remettre l'ouvrage sur le métier ! ■

*À lire : *Les Français et la lecture*, étude Ipsos pour le compte du SNE et du CNL, mars 2014.

LIBRAIRIE LA VIE DEVANT SOI,
76 rue Joffre, 44000 Nantes
librairie-laviedevantsoi.fr

BIBLIOTHÈQUES DE L'AGGLOMÉRATION DE SAUMUR
bibliotheques.agglo-saumur.fr

ÉDITIONS DONNER À VOIR
donner-a-voir.net

BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE LA SARTHE
portail.bds.cg72.fr > onglet Action culturelle

DIDIER SAN MARTIN
lesromanciersnantis.com/tag/didier-san-martin

JOSEPH HOLCHA
josephholcha-higrapu.blogspot.fr

FRANCIS MIZIO
fr.wikipedia.org/wiki/Francis_Mizio

« je recherche aussi
une originalité
de structure, de ton,
un point de vue
sur le monde... »

Francis Mizio
(auteur)

À LES LIRE, DES LECTURES ENTRE COPINES

Lire, elles adorent, et échanger leurs coups de cœur, plus encore ! Les copines réunies autour du blog *À les lire* parlent de lectures plutôt que de littérature, comparent passions et déceptions, et sur le blog affleure l'amour des histoires, des « amis de papier ». Lancé en 2010 par Nathalie Caillibot, professeur de français, *À les lire* produit deux chroniques par semaine et compte aujourd'hui 643 notes, plus de 4 000 commentaires et 200 visites par jour. Sa structuration, typique des blogs, mélange les rubriques traditionnelles (romans policiers, historiques, français...) et d'autres plus personnelles (pavés, pépites, déceptions, *cup of tea time*, familles je vous hais...).

« Mes choix de livres, explique Nathalie, sont très éclectiques. Souvent des sucreries, des choses surannées, pas "prise de tête". Parfois aussi, des histoires sordides de secrets de famille. Ce que lisent mes copines et ce qu'elles recommandent sont aussi des critères de choix, tout comme comme le bouche à oreille. Je suis aussi en lien avec d'autres blogueuses que j'ai référencées sur mon site et avec qui on a des échanges. Il nous arrive de lire à plusieurs le même livre et chacune publie le même jour un billet sur ce qu'elle en a pensé. On se crée des challenges, comme relire Mauriac, ou des mini-événements, comme le mois anglais par exemple. Ça reste très souple, avec le moins possible de contraintes. »

✉ À LES LIRE
aleslire.hautetfort.com

L'ESPRIT DU LIEU, UN MIRAGE POUR L'IMAGINAIRE

« Ça me nourrit. » En quelques mots, Arnaud de la Cotte exprime sa passion pour le livre, les auteurs et le cadre qu'il a créé pour les accueillir : une résidence littéraire autour... d'un mirage.

« Le lac de Grand-Lieu, reconnaît Arnaud, c'est abstrait : on ne peut pas y aller, on ne peut pas le voir, on ne peut qu'en parler. C'est un concept. » Un territoire si particulier qu'il ne peut qu'inspirer des auteurs.

Soutenue par les neuf communes principales disséminées autour du lac, l'association L'Esprit du lieu réunit écrivains et plasticiens pour les amener à poser un regard sur ce lieu si particulier. « Pour bien choisir la personne invitée, explique Arnaud, nous demandons aux candidats d'envoyer un petit texte pour sentir s'ils ont un lien avec le lieu. »

La résidence au château de la Sénaigerie, près de Bouaye – cette année, c'est la plasticienne et romancière Hélène Gaudy qui est accueillie –, dure un mois. Le choix a été fait de morceler cette résidence en quatre semaines distinctes pour suivre la saisonnalité du lac. Le travail lors de la résidence doit s'inscrire dans leur œuvre, souvent en lien avec la notion de lieu, d'ici et d'ailleurs. L'objectif, pour Arnaud, est très simple : « Que ces auteurs, ces artistes en résidence parviennent à capter l'esprit du lieu. »

✉ L'ESPRIT DU LIEU
lespritdulieu.fr

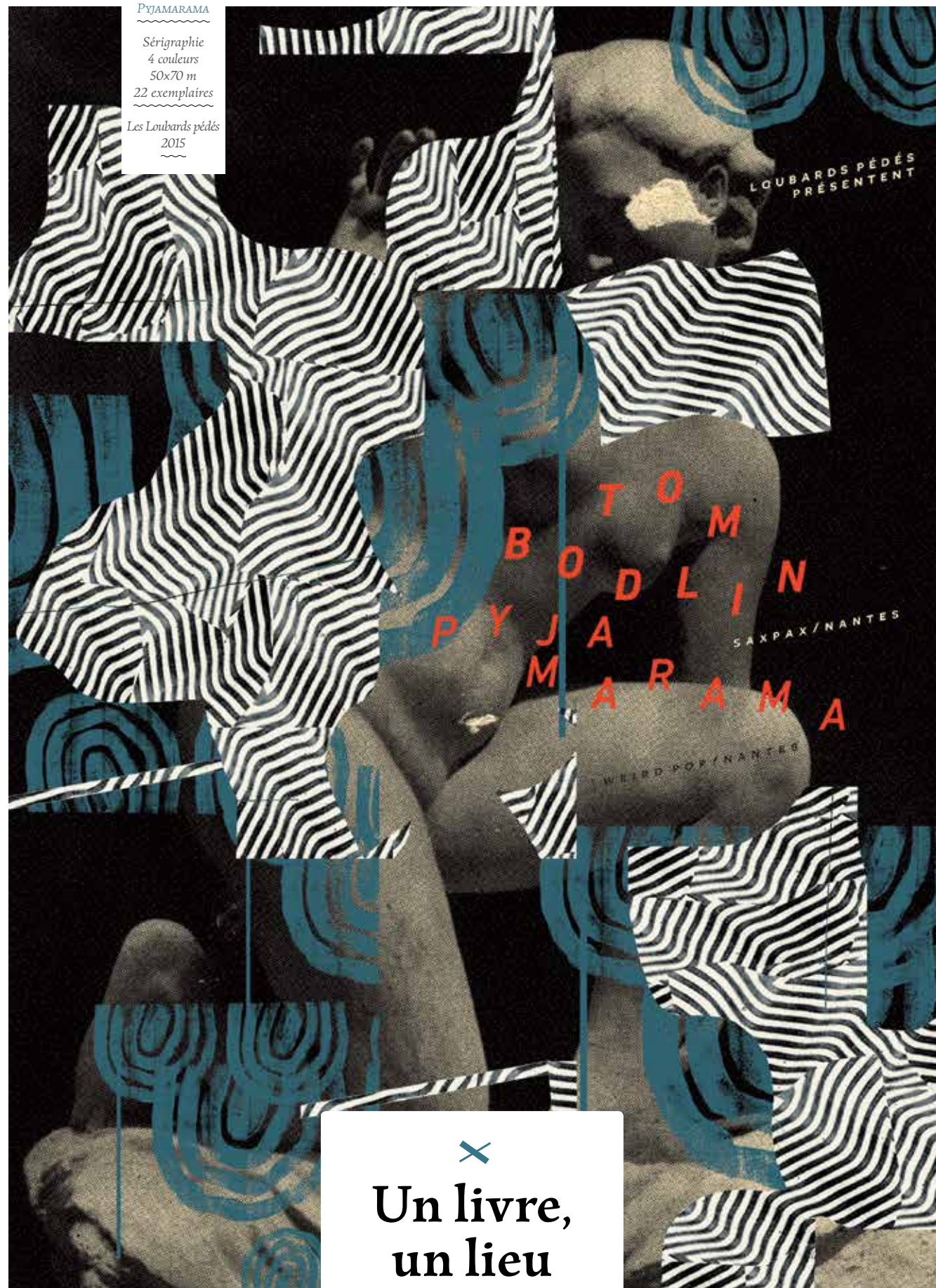
« Pour bien choisir la personne invitée, nous demandons aux candidats d'envoyer un petit texte pour sentir s'ils ont un lien avec le lieu. »

Arnaud de la Cotte,
directeur de l'association L'Esprit du lieu

TOM BODLIN /
PYJAMARAMA

Sérigraphie
4 couleurs
50x70 m
22 exemplaires

Les Loubards pédés
2015



Un livre,
un lieu

Mise en écho d'un ou plusieurs ouvrages avec un lieu du territoire.

Marina Tsvetaeva, une poétesse à Saint-Gilles Croix-de-Vie

✎ · Par John Taylor · ✎

Nous sommes en avril 1926. La grande poétesse russe Marina Tsvetaeva (1892-1941) se décide à louer une maisonnette de pêcheurs, « Ker-Édouard », avenue de la Plage, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

Désargentée, volontairement exilée de l'Union soviétique depuis quatre ans et vivant alors à l'étroit avec ses deux enfants à Paris, chez une amie russe qui en a trois, elle veut prendre le large.

Prendre le large — mais, comme elle le déclare au poète Boris Pasternak, le 23 mai 1926 : « JE N'AIME PAS LA MER. » Pourquoi, alors, avoir choisi ce village vendéen ? Selon les annotations incluses dans *Vivre dans le feu*, une anthologie regroupant des extraits de carnets et de lettres pour retracer la vie de Tsvetaeva, elle « nourrit depuis longtemps une sympathie pour la Vendée contre-révolutionnaire ».

Ajoutons l'hypothèse qu'elle cherche aussi « trois heures de tranquillité par jour », comme elle l'avoue à une autre amie, Anna Andreevna Teskova. Et surtout, elle s'acquitte d'un modeste loyer à « une vieille femme de soixante-sept ans et un vieux pêcheur de

soixante-quatorze ans », comme elle l'explique à Pasternak. Et elle ajoute : « Ce n'est pas à la recherche de la Vendée que je vais, mais de toi. »

Cette citadine polyglotte, qui entretient une correspondance déjà enfiévrée avec Pasternak (lequel habite Moscou), n'observe point la vie quotidienne autour d'elle. À part quelques images simplistes — « les femmes portent des tourelles blanches et des sabots en bois » — et parfois sarcastiques — « des gamines en robes longues, sérieuses, portant des galurettes (précisément, -ettes !) ridicules » —, il y a peu de traces, dans ses lettres, du village dans lequel elle s'est installée à l'époque.

C'est avant tout la poésie qui préoccupe Tsvetaeva, même quand elle fait des courses. « Aujourd'hui, en allant au marché, écrite à Pasternak, m'est venue la définition exacte de la poésie lyrique et de la poésie épique. [...] Toi tu es un lyrique, Boris, comme on n'en a jamais vu et comme Dieu n'en a pas créé. »

Tsvetaeva et Pasternak se connaissent depuis 1922. Peu avant de s'installer à Saint-Gilles, elle lui fait parvenir l'une de ses œuvres majeures, *Le Poème de la montagne*. C'est alors que se produit une coïncidence déterminante. Le père de Pasternak, le peintre Leonid Pasternak, reçoit une lettre du poète allemand Rainer Maria Rilke, lequel exprime son admiration pour la poésie du fils, dont il a pu lire quelques extraits en français. Pasternak voit en Rilke un maître et répond aux deux poètes. Et dans sa lettre au poète allemand, il fait l'éloge de la poésie de Tsvetaeva. Rilke enverra alors quelques livres — dont son chef-d'œuvre, *Les Élégies de Duino* — à la maisonnette de Saint-Gilles.

Commence un passionnant échange de lettres en allemand entre Tsvetaeva et Rilke, tandis que la correspondance en russe entre Tsvetaeva et Pasternak reprend de plus belle. Dans cette « correspondance à trois », le

tutoiement s'impose immédiatement, l'exaltation amoureuse aussi. Boris est amoureux de Marina, Rainer l'est également, et Marina est amoureuse des deux. Rilke écrit même, début juin, une *Élégie pour Marina*, avec ce vers : « Les amants ne devraient, Marina, n'ont pas le droit d'en savoir trop sur le déclin. Il leur faut être neufs. » Rilke est mourant, et Tsvetaeva l'ignore.

Deux livres essentiels, *Correspondance à trois* et *Correspondance 1922-1936* (avec Pasternak), préservent ces lettres prolixes, embrasées et foisonnantes de réflexions sur la poésie, lettres qui voyagent presque quotidiennement entre Saint-Gilles et Moscou, et entre Saint-Gilles et la Suisse où Rilke est atteint de tuberculose. Peu de mois lui restent à vivre et sa dernière lettre date du 19 août. En octobre, Tsvetaeva quitte Saint-Gilles et emménage à Meudon. Le 1^{er} janvier 1927, elle écrit à Pasternak : « Boris, nous n'irons jamais voir

Rilke. » Le même jour, elle ouvre son cahier et rédige une lettre au poète allemand disparu deux jours auparavant :

« Toi et moi, nous n'avons jamais cru à une rencontre ici-bas, pas plus qu'à une vie ici-bas, n'est-ce pas ? » ✨

« Ce n'est pas
à la recherche
de la Vendée
que je vais,
mais de toi »

Marina Tsvetaeva

📖 *Correspondance 1922-1936*
Marina Tsvetaeva et Boris Pasternak,
traduit du russe
par Éveline Aloursky et Luba Jurgenson,
Éditions des Syrtes, 688 pp., 38 €
ISBN : 2-84545-111-3

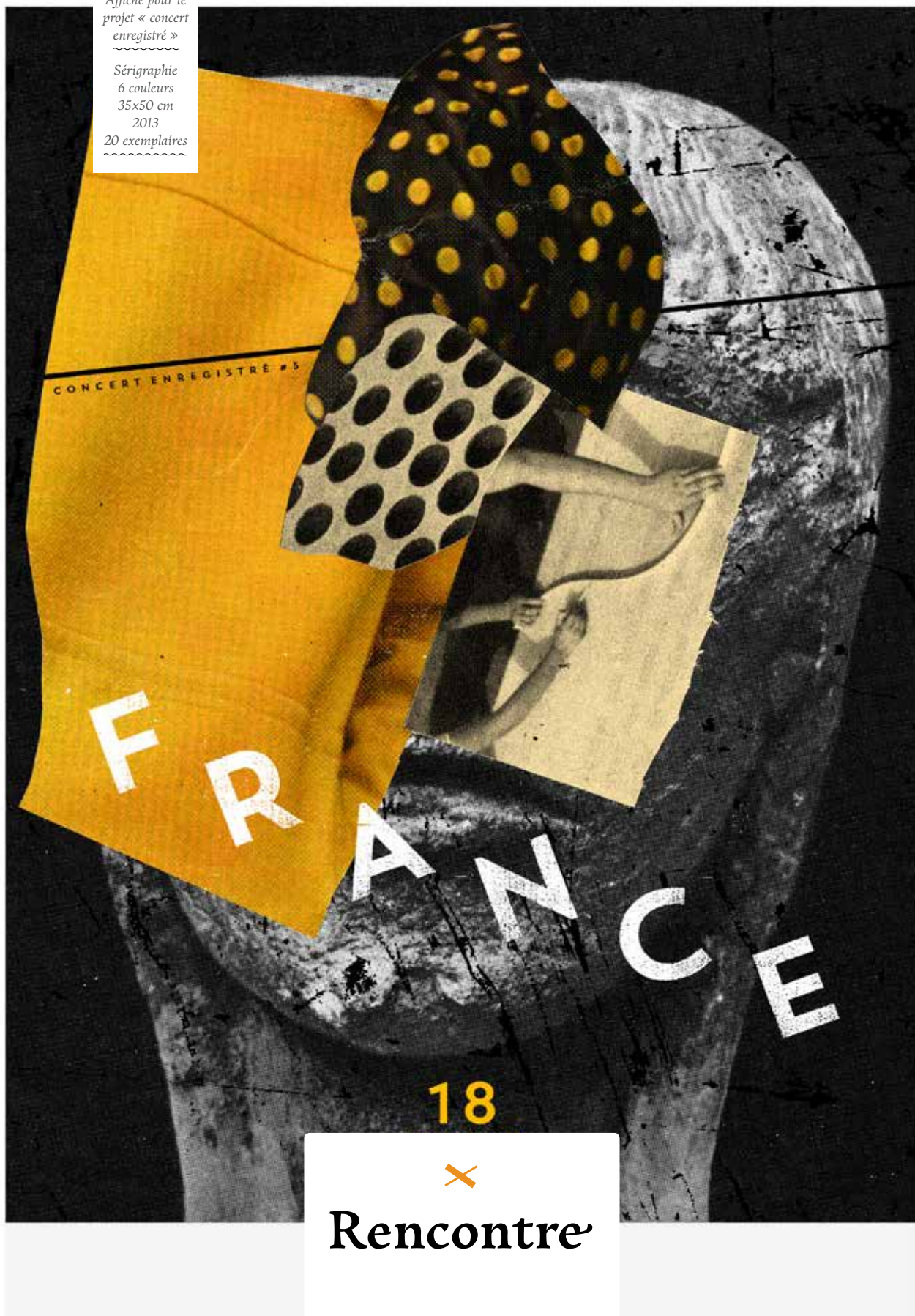
📖 *Vivre dans le feu, confessions*
Marina Tsvetaeva,
traduit du russe
par Nadine Dubourvieux,
présenté par Tzvetan Todorov,
Robert Laffont, 480 pp., 22,50 €
ISBN : 978-2-221-09953-2

📖 *Correspondance à trois*
traduit du russe et de l'allemand
par Lily Denis, Philipp Jaccottet
et Ève Malleret,
Gallimard-L'Imaginaire (n° 481),
336 pp., 12 €
ISBN : 978-2-0707-68134

FRANCE

Affiche pour le
projet « concert
enregistré »

Sérigraphie
6 couleurs
35x50 cm
2013
20 exemplaires



Entretien avec un auteur, un artiste, un professionnel, un chercheur...

Sonia MOURLAN,

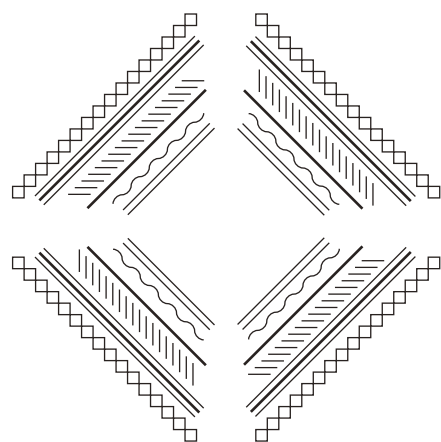
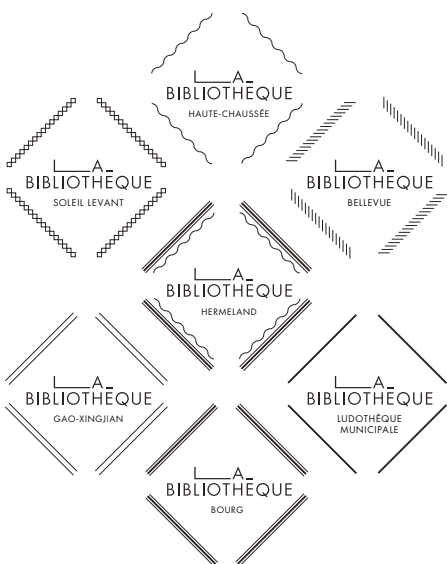
conservatrice, sur les rapports entre la bibliothèque de Saint-Herblain et l'image

✂ • Par Benjamin Reverdy • ✂

Les liens de la bibliothèque de Saint-Herblain (44) avec l'image ne datent pas d'hier. Depuis vingt ans, la bibliothèque Hermeland en est son fer de lance, un lieu emblématique de la municipalité dédié au livre, mais aussi à l'image, par le biais d'expositions de dessinateurs, illustrateurs, graveurs (pour les plus récentes : Janik Coat, Cyril Pedrosa, Clément Oubrierie...), d'un fonds de livres d'artistes et d'estampes (Le Petit Jaunais) et actuellement d'un nouveau cycle autour du design graphique inauguré par Vincent Perrottet. Discussion avec Sonia Murlan, conservatrice et directrice de la bibliothèque depuis 2012, au sujet de cette approche très particulière des arts graphiques. →

Détail de l'identité
visuelle de la bibliothèque.
Conception : Trafik.





Logo – évolutif – de la bibliothèque
basé sur le principe de l'enluminure.
Conception : Trafik.

La bibliothèque a une histoire forte, depuis sa création, avec l'image. Comment faire vivre cela, cette porosité entre un lieu culturel et une discipline qui n'y trouve que rarement sa place ?

Notre propos est de dire que la bibliothèque est un lieu du livre, mais aussi un lieu pour le beau, la créativité, la découverte. Elle invite à l'expression artistique sous toutes ses formes sans imposer une hiérarchie entre les disciplines. La bibliothèque peut affirmer sa dimension identitaire dans la métropole par une réflexion systémique : des livres d'artistes, des estampes, des expositions d'art graphique. On peut capitaliser sur ce rapport à l'image et créer ainsi du patrimoine, entre identité visuelle, identité culturelle et identité de la ville. Ce projet autour du graphisme est donc un vrai projet de service.

C'est aussi un projet de communication, avec des supports d'information, une signalétique dédiés ? Tout cela est assez logique finalement.

Il nous fallait retravailler sur notre site Internet qui présente cette multiplicité, nous avons donc besoin aussi d'une nouvelle charte graphique. C'est l'agence lyonnaise Trafik qui a remporté ce marché en 2013 et travaillé sur un nouveau logotype basé sur un motif d'enluminure, assez proche de l'esthétique du Bauhaus. C'est un motif qui renvoie tout de suite au livre, mais qui peut aussi bien faire penser à un plateau de jeu (NDLR – la bibliothèque regroupe aussi les ludothèques de la municipalité, soit sept sites au total). Je voulais vraiment donner à voir ce côté versatile, changeant. Il en va de même pour le « L » de « La Bibliothèque » dont la longueur peut varier. Nous leur avons confié par la suite une partie de la signalétique. Cette dernière, dans le même esprit, doit proposer des signes identitaires forts, qui montrent à notre public qu'il peut emprunter des livres, certes, mais aussi rester sur place et découvrir d'autres choses.

Et aussi, à terme, emprunter des supports d'art graphique par le biais d'une collection dédiée ?

Effectivement, nous imaginons à terme d'acquérir des affiches par exemple, car elles sont aussi porteuses d'un message par rapport à l'éducation à l'image. Plus largement, le prêt des œuvres d'art de la bibliothèque : affiches, mais également estampes, planches de BD, tirages numériques d'illustrations... sera mis en place à sa réouverture en septembre 2016, après les travaux de réhabilitation qui commenceront début janvier. ✨

DES IMAGES PARTOUT

Vincent Perrottet et Anette Lenz

jusqu'au 19 décembre 2015, bibliothèque Hermeland, Saint-Herblain.

La communication sur la fermeture temporaire de la bibliothèque sera assurée visuellement par Maud Guerche, designeuse graphique et typographique.
la-bibliotheque.com
www.lavitrinedetrafik.fr

COSTES /
LE CERCLE DES
MALLISSIMALISTES /
BUENO
KUNICHIRO

Affiche de concert

Sérigraphie
5 couleurs
50x70 cm
14 exemplaires

Les Loubards pédés
2015

LOUBARDS PÉDÉS PRÉSENTENT

qéon 64 jipéle n
En 3

19
JUN
2012
AU STAK
HANOV
DREX 41RE,
MARDI, 20H30
À NANTES



Métiers

Focus sur des métiers à travers la vie professionnelle d'un acteur et mise en perspective avec les formations disponibles sur le territoire.

Un métier BOUQUINISTE

✎ · Par Gérard Lambert-Ullmann · ✎

*le bouquiniste
doit « chiner »
dans les salles
de vente,
les vide-greniers
et chez les
particuliers*

Le métier de bouquiniste diffère de celui de libraire par certains aspects, le plus caractéristique étant celui de la recherche de livres pour constituer un stock : là où le libraire peut passer commande aux éditeurs de tous les titres disponibles, le bouquiniste doit « chiner » dans les salles de vente, les vide-greniers et chez les particuliers pour trouver les livres qu'il pourra revendre. Il doit saisir l'occasion quand elle se présente et dispose ainsi de moins de souplesse de trésorerie car il doit parfois investir dans un lot intéressant sans attendre. Il doit aussi constituer un fonds le plus large possible pour répondre à la demande de clients en quête de la perle rare : le livre épuisé recherché fébrilement ou la belle édition disparue des librairies. En revanche, il peut vendre avec une meilleure marge car il fixe son prix comme il veut, les livres d'occasion et anciens n'étant pas soumis à la loi Lang (10 août 1981), et, s'il a la chance de tomber sur un livre ancien fort recherché, il peut en tirer un bon prix. Mais ce cas n'est pas si fréquent et, le plus souvent, les bouquinistes travaillent seuls en se versant un maigre salaire.

Comme il n'existe pas de formation au métier de bouquiniste, celui-ci est avant tout une activité de passionné. Le bouquiniste est d'abord un bibliophile et c'est en cela que son métier rejoint celui des bons libraires : il connaît bien son fonds et sait conseiller efficacement ses clients.

Ludovic Riou est de ceux-là : bouquiniste à Saint-Nazaire sous l'enseigne des Idées larges qu'il a créée en septembre 2010, c'est avant tout un grand lecteur. Disposant de près de 15 000 volumes dans un espace exigu, il peut se flatter d'avoir attiré une clientèle de fidèles qui ne jurent que par lui. Il faut le voir, derrière son rempart de livres en piles instables, rechercher patiemment dans un fonds très riche en romans, livres d'art, livres d'histoire, le titre convoité par un lecteur affamé, pour comprendre à quel point il est dans son élément, et avoir envie de passer des heures chez lui en quête d'une découverte exaltante. Pas de doute : Les Idées larges portent bien leur nom. ✨

📍 LES IDÉES LARGES,
40, rue Jean-Jaurès, 44600 Saint-Nazaire. 02 40 91 43 78 – lesideeslarges@orange.fr
Ouvert du mardi au vendredi de 12 h à 19 h et le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h.

Un métier DIFFUSEUR

✎ • Par Romain Allais • ✎

Rien ne destinait Mathilde Roux à créer Amalia Diffusion, structure de diffusion-distribution adaptée aux petits éditeurs. Et pour cause, elle a longtemps méconnu ce secteur pourtant essentiel de l'édition.

Un système à inventer

Passionnée par le livre, avec lequel elle a « un rapport affectif » tant pour son contenu que pour l'objet lui-même, la jeune femme a suivi à l'université Paris IV-Sorbonne un master 2 Études littéraires comparées, puis un master professionnel Édition. Diplômes en poche, elle entre en tant que stagiaire chez Zinc Éditions. C'est là qu'elle découvre la diffusion et comprend alors vite qu'il s'agit du « vrai problème » des petites structures. Ces éditeurs ont en effet un besoin vital de se faire connaître, mais les gros diffuseurs ne sont pas adaptés pour les représenter. N'y aurait-il donc pas là « un système à inventer » ?

Coopération

Un « système à inventer » certes, mais qui ne doit rien sacrifier au « rapport affectif » que Mathilde Roux entretient avec le livre. À ce titre, elle vit son absence de formation commerciale comme un avantage lorsqu'elle choisit « de mettre ses mains dans le cambouis » en créant en 2012 son auto-entreprise : Amalia Diffusion (nom tiré de *Villa Amalia*, de Pascal Quignard). Ses atouts : lire toute la production des éditeurs qu'elle représente ; dénicher des points de vente inédits ; favoriser la coopération entre éditeurs et libraires ; mais aussi stocker, traiter les commandes, facturer... car Amalia Diffusion gère également la distribution.

De quatre à ses débuts, Mathilde Roux défend aujourd'hui neuf maisons. En 2015, Amalia Diffusion devient une association et inaugure ainsi une nouvelle manière de diffuser, en privilégiant toujours plus les liens entre des libraires désireux d' étoffer leur vitrine avec des titres atypiques et des petits éditeurs créatifs dont le fonctionnement est incompatible sur le plan économique avec les exigences des gros diffuseurs. ✨

📧 amalia-diffusion.com
www.facebook.com/amaliadiffusion

SE FORMER AUX MÉTIERS DE LA DIFFUSION

Une formation commerciale associée à un goût pour le livre ou une formation dans l'édition sont les meilleurs atouts pour qui souhaite travailler dans la diffusion. L'université Paris XIII propose un master Édition, spécialité commercialisation du livre, et l'université de Poitiers un master professionnel Livres et Médiations, édition, commercialisation et vie littéraire. À noter également la licence professionnelle Métiers de l'édition à l'IUT de La Roche-sur-Yon. L'Asfoed dispense des formations continues : la commercialisation du livre, diffusion et distribution du livre, vendre et mettre en marché le livre papier et numérique.

📖 • Commercialisation du livre,
• Diffusion et distribution du livre,
• Vendre et mettre en marché le livre
papier et numérique :
www.asfoed.org/catalogue/formation/

Master Édition, commercialisation
du livre à Paris XIII :
www.univ-paris13.fr/formationsUP13

Master pro Livres et Médiations,
édition commercialisation et vie
littéraire à Poitiers :
ll.univ-poitiers.fr/masterlivre/

Licence professionnelle Métiers de
l'édition de l'IUT de La Roche-sur-Yon :
www.iutlaroche.univ-nantes.fr/



4 PERSONNES AU SERVICE DES PROFESSIONNELS DE LA FILIÈRE

- **Information & communication**
Stéphanie Lechêne
site web, agenda, lettres d'information,
annuaires, formations aux outils numériques
- **Métiers de la création & vie littéraire**
Stéphanie Auray
auteurs, illustrateurs, organisateurs
d'événements littéraires, résidences
- **Éditeurs & libraires**
Delphine Ripoché
en mutualisation avec l'Alip, association
des libraires indépendants des Pays de la Loire
- **Bibliothèques & enseignement
des métiers du livre**
Emmanuelle Garcia
lecture publique, patrimoine écrit, formation
aux métiers du livre, emploi, compétences

Informier ~ Former ~

EN CHIFFRES, MOBILIS, C'EST...

- **114** adhérents en 2015
- **18** administrateurs professionnels
et **2 membres de droit** représentant
les acteurs publics (conseil régional
et Drac des Pays de la Loire)
- **11** représentants de la filière livre
dans la **Conférence régionale
consultative pour la culture**
- **13** membres au **comité éditorial**
et plus d'une quinzaine de rédacteurs
- **130** participants à l'**AG de juin 2015**
- **275** participants à **14 rendez-vous
professionnels** tenus sur le territoire
régional depuis le lancement des activités
en septembre 2014
- **65** professionnels impliqués
dans **5 commissions sectorielles**

Mobilis

Pôle régional de coopération des acteurs
du livre et de la lecture en Pays de la Loire
13, rue de Briord
44000 NANTES
02 40 84 06 45
contact@mobilis-paysdelaloire.fr

Mobilis est une association financée
par la région des Pays de la Loire
et l'État (Drac des Pays de la Loire)

~ Rassembler ~ Accompagner ~ Observer

🐾 INFORMER

- **Recensement des acteurs dans un annuaire web général** comprenant plus de 1 600 fiches. Les données sont accessibles en ligne sur mobilis-paysdelaloire.fr et exportables au format xls pour l'usage de chacun.
- **Publication d'annuaires thématiques** aux formats papier et numérique (éditeurs, libraires, acteurs de la littérature jeunesse, acteurs de la BD, manifestations littéraires...)
- **Publication du magazine mobiLIONS** toute l'année sur le web sur mobilis-paysdelaloire.fr/magazine et deux fois par an au format papier

🐾 FORMER

- **Journées professionnelles thématiques** adossées à des manifestations littéraires : édition jeunesse, science-fiction, traduction, BD...
- **Réunions d'information** : dernières avancées du contrat d'édition, mise en œuvre du prêt numérique en bibliothèque, développement de partenariats, financements...
- **Formations aux outils numériques** : réseaux sociaux, lettres d'information, sites web...

🐾 RASSEMBLER

- Convergence des **associations professionnelles** pour le développement de l'interprofession
- Développement de la **coopération à l'échelle régionale** à travers cinq commissions :
 - édition-librairie
 - patrimoine écrit
 - vie littéraire
 - enseignement
 - lecture publique
 - des métiers du livre
- Organisation du **2^e forum des métiers du livre et de la lecture** les 14 et 15 mars 2016, sur le campus de La Roche-sur-Yon
- Lancement d'un **sprint créatif** pour favoriser l'innovation dans l'univers du livre et de la lecture – en partenariat avec l'École de Design, Stéréolux et l'IUT de La Roche-sur-Yon – septembre-décembre 2016

🐾 ACCOMPAGNER

- Soutien à la **résidence itinérante** du collectif Lettres sur Loire et d'ailleurs
- Soutien aux initiatives de **sensibilisation aux métiers de libraire et d'éditeur**
- Aide à la constitution de **dossiers de présentation**, mise au point de **dossiers de demandes de subvention**
- Participation de Mobilis aux **comités de pilotage** de projets en région sur sollicitation des organisateurs
- Conseil, expertise, mise en relation, service de conseil juridique sur demande

🐾 OBSERVER

- Animation d'une mission d'**observation de la filière**
Objectif : entrée de l'ensemble de la filière dans un **contrat de progrès**, dynamique de développement et de professionnalisation des différents secteurs du livre et de la lecture

À VOS AGENDAS !

14 et 15 mars 2016


Sur le campus de La Roche-sur-Yon se tiendra le **2^e forum des métiers du livre et de la lecture**, en partenariat avec l'IUT Métiers du livre de La Roche-sur-Yon.

14 mars :

Journée consacrée aux bibliothèques dans la cité en période de crise

15 mars :

- Journée dédiée aux métiers du livre et de la lecture
- Espace forum des initiatives
- Débats et ateliers
- Assemblée générale de Mobilis



Toutes les rubriques de ce magazine bi-média font la part belle à la découverte des initiatives de la région en faveur du développement du livre et de la lecture.

Les articles que vous pourrez lire ici ne sont qu'une petite part du travail de veille et de rédaction accompli par les membres du comité éditorial pour rendre compte de toute la diversité des activités de la filière. L'ensemble de ce travail est à découvrir sur le site mobilis-paysdelaloire.fr, onglet Magazine.

La valeur ajoutée de la version papier de *mobilISONs* se situe dans la collaboration avec des professionnels de la création. À la suite de l'illustrateur Rémi Farnos pour le numéro 1, l'affichiste Boris Jakobek a conçu une image originale pour la couverture du numéro 2 et nous a ouvert ses archives pour la conception des pages intérieures. La maquette, qui fait l'objet d'une sorte de cadavre exquis, puisque chaque numéro est mis en page par un nouveau graphiste qui s'empare de la charte, a été confiée à Florence Boudet.

L'ensemble de la conception graphique est coordonné par Marie Rébulard.



ISSN : 2428-6699